TOMMY dans la Ruhr

L'occupation de la Ruhr ne paye pas mieux que la guerre elle-même, ainsi que nous l'avons déjà montré ici même. Elle continue à creuser chaque jour un peu plus le gouffre déficitaire des budgets des nations de l'Europe occidentale.

Les procédés d'occupation sont d'ailleurs assez singuliers et fort peu économiques. On a cité que des chefs de corps avaient fait aménager, de manière très coûteuse, des locaux militaires et des logements d'officiers ; on a noté aussi le coût exagéré de constructions édifiées pour abriter des organismes que l'on dit provisoires...

Mais il y a mieux...

« Le Peuple » de Bruxelles vient, en effet, de publier un diagramme comparant les traitements des officiers et soldats anglais avec ceux des plus hauts fonctionnaires du Reich.

Ce petit tableau nous révèle que Tommy, c'est ainsi que s'appelle le soldat anglais, reçoit annuellement cinq millions vingt-deux mille marks (5.022.000) alors qu'un ministre allemand n'a qu'un traitement de quatre millions deux cent soixante-dix mille marks (4.270.000) !

Le général anglais, rétribué — comme la discipline l'exige — en proportion de son grade, touche soixante-dix-huit millions six cent sept mille marks (78.607.000), c'est-à-dire plus que les traitements réunis du Président du Reich, du Chancelier, des douze ministres allemands et des huit ministres prussiens...

On estimera sans doute avec nous, qu'il y a là quelque exagération et l'on s'indignera peut-être que fonctionnaires et militaires de la Ruhr soient aussi royalement rétribués, quand nos régions dévastées par la guerre reçoivent si peu pour leur reconstruction.

P. DELCOURT,
Conseiller général du Nord.

Le Comité d'Action des R. L. se réunira le 6 Août

Le comité d'action des régions dévastées, élu le 27 juin par le Congrès des Sinistrés, comprenant des représentants de municipalités et des délégués de coopératives de reconstruction, groupements de sinistrés isolés, associations de techniciens, tiendra sa première réunion à Paris, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, le lundi 6 août.

Cette réunion sera présidée par M. Charpentier, sénateur, maire de Sedan, assisté de M. Doucedame, secrétaire, conseiller général de l'Aisne.

Après nomination du bureau et des commissions, les vœux déposés au Congrès seront étudiés ; puis il sera procédé à la création des comités départementaux. Enfin, une délégation sera désignée pour présenter au président du conseil et au ministre des régions libérées les desiderata des sinistrés, ainsi que nous l'avons annoncé.

L'Alcoolisme décroît dans la région du Nord

Le ministère du travail nous communique la note suivante :

Le Bulletin du Ministère du Travail publie un compte-rendu en ce qui concerne la région du Nord, de l'enquête à laquelle M. Albert Peyronnet, le ministre du travail, a fait procéder en vue de rechercher si l'alcoolisme, avec ses fâcheuses répercussions au point de vue du rendement ouvrier, du bon ordre et de la régularité de la production dans les ateliers, était ou non en décroissance parmi la population ouvrière.

Comme pour la région parisienne, les inspecteurs du travail, chargés de l'enquête, se sont adressés surtout aux chambres syndicales patronales, aux chefs des grands établissements industriels qui sont le mieux placés, par leur contact journalier avec les ouvriers pour émettre des opinions autorisées dans l'ensemble, les témoignages s'accordent pour constater déjà avant la guerre, *mais surtout depuis l'armistice, une amélioration* considérable dans le sens de la tempérance et, par suite, une plus grande assiduité des ouvriers, l'abandon à peu près général du chômage du lundi, etc...

Ces constatations sont corroborées par une diminution très sensible des débits de boissons et des arrestations pour ivresse. Le haut prix des alcools, la propagande antialcoolique, la pratique des sports, une utilisation plus rationnelle des loisirs ouvriers sont les causes le plus souvent invoquées pour exprimer cette amélioration. Certains témoignages font également allusion à une plus grande consommation du vin, qui se substituerait au genièvre et aux autres alcools.

Voulez-vous changer de nez ?

UN AMERICAIN EFFECTUE L'OPERATION EN 45 MINUTES

New-York, 4. — Avant-hier, à Chicago, en présence d'un certain nombre de journalistes, M. Ben Bard, un artiste cinématographique bien connu, a fait changer la forme de son nez par un chirurgien.

L'opération a duré 45 minutes, au bout desquelles M. Bard est retourné au studio avec le nez droit exigé par son nouveau rôle.

Le chirurgien va prochainement modifier la forme du nez de miss Fanny Bryce, une des artistes américaines les plus populaires.

L'écho d'un drame de la grande guerre

La condamnation d'un lieutenant fusillé est maintenue en cassation

Paris, 4. — Le sous-lieutenant Jean Chapelant, du 98e régiment d'infanterie, fut condamné à mort le 9 octobre 1914 par un conseil de guerre spécial, sous l'accusation de capitulation en rase campagne et fusillé le lendemain.

C'était au village des Loges, dans la Somme, pendant la bataille de Roye. Le sous-lieutenant Chapelant avait le commandement de la 3e compagnie, tous les autres officiers ayant été mis hors de combat. Se croyant encerclé par l'ennemi et dépourvu de munitions, il hissa le drapeau blanc en signe de capitulation. Au même moment, une balle française, d'après certains témoins, le coucha à terre.

Il resta entre les deux lignes quarante-huit heures, après lesquelles il fut recueilli par les troupes de son propre régiment et traduit en conseil de guerre. Son état était si grave qu'il dut être présenté au peleton d'exécution sur sa civière.

Sur la requête de la famille, et après enquête de la cour de Riom, le jugement du conseil de guerre spécial du 98e régiment d'infanterie était déféré, hier, pour réformation, à la Chambre criminelle de la cour de cassation. Me Hersant, qui soutenait la requête a fait valoir que les aveux de Chapelant, enregistré au cours de son interrogatoire, n'avaient aucune valeur en raison de l'état de dépression dans lequel il se trouvait par suite de sa blessure et qu'en outre, il y avait eu erreur dans la qualification des faits : le geste du sous-lieutenant Chapelant ne constituerait pas une capitulation, *mais un abandon de poste.* Dans ses conclusions, l'avocat général Mornet soutint que le jugement avait été régulièrement rendu, que les faits avaient été exactement appréciés et que le rejet s'imposait.

La chambre criminelle, que présidait M. Bouilloche, son doyen, après une longue délibération en chambre du conseil, a repoussé la réformation du jugement attaqué pour deux raisons principales : l'enquête faite par la cour de Riom n'a retenu aucun motif de réformation d'un fait et d'autre part, la peine prononcée est justifiée, puisque l'abandon de poste et la capitulation sont tous deux punis de mort.

Quatre ouvriers blessés dans une mine à Mulhouse

Strasbourg, 4. — On mande de Mulhouse qu'un grave accident vient de se produire dans une mine de potasse. Quatre mineurs, qui venaient de descendre, furent grièvement blessés par une explosion de gaz provoquée par un court-circuit. L'un d'eux est mort peu après ; les autres sont dans un état grave.

La manifestation de Nimes est interdite

Nimes, 4. — Par arrêté, le Maire de Nimes interdit la manifestation qui doit avoir lieu demain, à 14 heures, *au bosquet de la Fontaine*, en vue de la commémoration de la mort de Jaurès.

Les cortèges et rassemblements sont interdits dans les rues et sur les places de la ville.

Les organisateurs pourront cependant tenir une réunion à la salle Jean-Jaurès, à condition toutefois, que ceux qui y prendront part *iront par petits groupes.*

Le double assassinat dans une étude d'avoué

L'ASSASSIN NE VEUT PAS PARLER

Perpignan, 4. — L'enquête sur le double assassinat de l'étude d'avoué Barrère, continue. M. Marty, juge d'instruction, a entendu de nombreux témoins.

L'assassin, Joseph Lacombe, s'obstine toujours dans le silence.

Ce matin, ont eu lieu les obsèques des victimes : celle de l'avoué Barrère, à Bourgladame (Pyrénées-Orientales) et celles du maître-clerc Lafforgue, à Portel (Aude), d'où les défunts sont originaires.

Une consultation commença un pénible roman

Son dénouement : l'acquittement de l'héroïne meurtrière de son amant

Agen, 4. — Veuve de guerre, la dame Rachel Dupont, 29 ans, était devenue la maîtresse du docteur Cassagne, qu'elle était allée consulter un jour, à propos de sa fillette malade.

Elle devint enceinte en octobre 1921 et le docteur aurait pratiqué sur elles des manœuvres abortives demeurées sans résultat; puis il ne voulut plus la revoir.

Devenue mère, Rachel Dupont vit bientôt ses ressources s'épuiser. Elle fit appel à son amant, lequel, après lui avoir accordé quelques subsides, lui refusa tous nouveaux secours.

Elle décida alors de se venger. Le 15 mars dernier, elle se posta sur le passage du docteur Cassagne et lui tira presqu'à bout portant un coup de revolver, lui perforant un poumon.

Traduite devant la cour d'assises, pour tentative d'assassinat, Rachel Dupont a été acquittée.

Du train, sur la voie

Une fillette a été précipitée et son état est désespéré

Chartres, 4. — Sur la ligne du Mans, entre Courville et Saint-Luperce, une fillette de huit ans, Thérèse Lazah, que ses grands-parents conduisaient en vacances à Paris, est tombée du train, la portière s'étant brusquement ouverte. Relevée grièvement blessée à la tête, un bras et une jambe fracturés, la pauvre fillette a été transportée à l'hôpital de Chartres, où son état a été jugé désespéré.

Un homme sauta sur la voie et il eut la gorge tranchée

Châlons, 4. — Un voyageur, M. Maurice Eve, habitant Hatronville (Meuse), endormi dans le train, s'aperçut à son réveil qu'il avait dépassé Bar-le-Duc, où il devait descendre. Il sauta dans un train de houille qui, croyait-il, prenait la direction de Bar-le-Duc, mais, voyant que le convoi aiguillait vers Châlons-sur-Marne, M. Eve sauta sur la voie, tourbillonna et tomba entre deux wagons. Une roue lui trancha la gorge. Il succomba.

3 fr. 50 la Médaille de la Victoire

L'administration des Monnaies et Médailles va mettre en vente le modèle officiel de la médaille interalliée de la Grande Guerre, dite médaille de « La Victoire ».

Dans le mois courant, cet insigne sera fourni par la Monnaie, pour le prix de 3,50

Adresser les commandes au directeur de la Monnaie, 11, quai Conti, Paris.

Jardins ouvriers

UN GRAND CONGRES AURA LIEU EN SEPTEMBRE, A STRASBOURG

On nous communique :

Les 21, 22 et 23 septembre prochain se tiendra à Strasbourg, à l'occasion de l'exposition du centenaire de Pasteur, le sixième congrès national des jardins ouvriers.

Il y sera traité successivement des rapports des jardins ouvriers avec les Associations d'anciens combattants, avec l'organisation des grandes industries, avec les œuvres de natalité et avec les Pouvoirs publics.

Le congrès se tiendra sous la présidence d'honneur de M. Poincaré.

Les présidents des séances seront : le général Gouraut ; Mgr Ruch, archevêque de Strasbourg ; M. Javary, ingénieur en chef de la Compagnie du Nord ; M. Risler, président du musée social ; M. Alapetite, commissaire général d'Alsace-Lorraine.

Le comité d'initiative, qui est composé de MM. l'abbé Lemire, Robert, Charles Droulers, reçoit les adhésions, rue Lhomond, Paris (Ve)

Nous disions : C'est la guerre au Maroc

Nous avons relaté ces derniers jours, sous le titre « La Guerre au Maroc », quelques-uns *des combats que nos troupes ont livrés aux* tribus rebelles. Voici un passage du « Petit Marocain », journal de Casablanca, l'une des feuilles officieuses de la Résidence, qui en dit long sur la situation :

« ...Les médecins militaires luttent pied à pied, sans arrêt, sans faiblesse contre l'épuisement des amputés; contre les péritonites des blessés au ventre; contre les mutilations sanglantes; contre la mort qui, par ces journées de chaleur tropicale s'accroche aux entrailles, aux blessures, aux moignons, et aux visages de ceux que la fièvre redoutable hallucine ou fait grincer des dents... J'ai vu, de mes yeux vu, des blessures pareilles aux plus graves blessures de la grande guerre, j'ai vu des radiographies ahurissantes; des éclatements de clavicules ou de tibias; des cuisses déchiquetées l'os pulvérisé... »

Tout cela, n'est-ce pas la guerre ?

La Belgique s'est recueillie

Bruxelles, 4. — Aujourdhui a été célébrée, comme les années précédentes, *les fêtes du* recueillement.

A 9 h. 30, les cloches de toutes les églises de la Belgique ont sonné, pendant que les sirènes des usines et les salves de l'artillerie répandaient au loin leurs voix puissantes.

Le pays entier s'est recueilli. Il s'est remémoré l'injuste agression, l'héroïque résistance d'inoubliable martyre. Il a puisé en cette méditation profonde, un nouveau courage pour faire front, sans oublier le passé, au péril présent et hâter la grande œuvre de la reconstruction nationale.

La Belgique va interdire l'exportation des charbons

Bruxelles, 4. — Les journaux de Bruxelles disent que le gouvernement belge va prendre les mesures contre la hausse des charbons, en interdisant l'exportation des charbons domestiques et indust iels dont le pays a besoin.

Deux noces empoisonnées

Madrid, 4. — Une centaine de personnes, composant l'assistance de deux noces, ont été intoxiquées, par des sorbets, dans un petit restaurant des environs de Madrid.

Le nombre total des personnes intoxiquées s'élève à plus de 200. Soixante-quinze ces présentent une certains gravité.

La Dette publique américaine atteint 400 Milliards de francs

New-York, 4. — A la date du 31 juillet 1923, le montant net de la Dette publique américaine était de 21 milliards 87 millions, 516.876 dollars.

Soit plus de 400 milliards de francs !

Les bains tragiques

Un cordonnier se noya dans un étang, profond de 0 m. 70

Guéret, 4. — M. Dominique Basse, 21 ans, cordonnier, se baignait dans l'étang de Grattadoux, à quelques mètres du bord lorsque frappé de congestion, il disparut au fond de l'eau qui n'était profonde à cet endroit que de 40 à 80 centimètres. On fit des recherches immédiates et le cadavre fut retrouvé peu après.

Une lame de fond enleva huit baigneurs

Trouville, 4. — Malgré une mer très mouvementée, huit jeunes gens de Trouville avaient décidé de prendre un bain. Tout à coup une lame de fond enleva les baigneurs, les roula et en se retirant les emporta au large.

Aux appels poussés par les jeunes gens, le maître baigneur Canu, monté dans un canot de sauvetage, réussit à sauver l'un d'eux, tandis que le matelot Criquet, arrivé lui aussi sur les lieux de l'accident, parvenait à conduire à terre trois autres.

Le maître baigneur Grodeuil qui avec un grand sang-froid avait sauvé à la nage trois des baigneurs, faillit couler à pic en ramenant le dernier des jeunes gens.

Seul, M. Tony Defence, âgé de 18 ans, ne put être sauvé. Son corps a été retrouvé ce soir, vers 6 heures, et transporté au domicile de ses parents.

Un parricide de l'Aisne au bagne perpétuel

DANS DES CIRCONSTANCES HORRIBLES IL TUA SON VIEUX PERE

Il y a quelques mois, un sieur Occuldent, de Mondrepuis, près d'Hirson, tuait son vieux père dans des circonstances particulièrement horribles. Il accomplit ce crime monstrueux avec un cynisme révoltant. C'est ainsi que les mains rouges encore de sang de sa victime il se rendit dans un café, y prit une consommation et déclara tranquillement qu'il venait « de faire du beau travail » !

Ce misérable a comparu devant les assises de l'Aisne, qui l'ont condamné aux travaux forcés à perpétuité.

A l'audience, le parricide ne se départit pas de son attitude. Pas un instant il ne fit montre de repentir.

Près d'Hirson, un Algérien fut happé par un train

Hier à 17 heures 30, un garde-frein d'un train de marchandises se dirigeant vers Anor a aperçu, étendu dans l'entre-voie, près du sémaphore de Blangis à Hirson, le corps d'un individu paraissant inanimé. Il a signalé le fait et la gare d'Hirson, avi-ée à 18 heures, a envoyé du secours immédiatement; l'homme était blessé à la tête et à la main gauche, mais vivait encore. Mis dans le fourgon et dirigé sur l'hôpital de Fourmies, il y est mort en arrivant.

Il s'agit d'un Algérien du nom de Boutt Ela Tallar, de l'entreprise Baudouin et Derouet, 34, rue de la Gare, à Solesmes. On ne possède aucun renseignement sur les causes de l'accident, mais on suppose que la victime avait dû prendre place sur un train de marchandises à l'insu du personnel et qu'il en sera tombé en voulant descendre en marche, avant d'arriver en gare d'Hirson, afin d'éviter le paiement d'un billet.

Une enquête est ouverte.

Sadi-Lecointe n'est monté hier qu'à 10 kilomètres

Villacoublay, 4. — Sadi Lecointe a atterri hier soir, à 19 heures 35, après 2 heures 30 de vol, alors qu'il tentait de battre son propre record.

Quoiqu'étant resté 30 minutes de plus dans les airs, il n'a pu dépasser 10.000 mètres. A ce moment, son appareil plafonnait et pour une cause encore inconnue il manqua de pression d'huile; de plus le lubrifiant, au lieu de se répandre dans les organes, fuyait par le carter.

A sa descente, l'aviateur a déclaré être fatigué, mais a dit que d'ici peu il recommencerait son exploit.

RHUMATISANTS

Un Nouveau Livre
VIENT de PARAITRE
LES TRAITEMENTS MODERNES DE L'ARTHRITISME
Vous y apprendrez
Pourquoi on guérit maintenant des Affections Réputées Incurables et comment il faut soigner :
RHUMATISMES, GOUTTE, SCIATIQUE ARTHRITES, LUMBAGOS, NÉVRALGIES DOULEURS INTERCOSTALES
pour que leur guérison soit durable.
Il est envoyé gratuitement à tout lecteur se recommandant de ce journal par :
L'INSTITUT ANTI-ARTHRITIQUE
67, Rue Barthélemy Delespaul, 67, LILLE (Nord) France.

Le temps d'aujourd'hui

BEAU

Beau temps; ciel clair; un peu nuageux peut-être. Température minimum 9°.

Les déraillements

Près de Bar-le-Duc, onze wagons sont sortis des rails

Bar-le-Duc, 4. — Un accident très important s'est produit en gare de Nançois-Trouville (Meuse). Le train SP. 4 est sorti des rails hier matin, vers 3 heures 45, par suite d'une rupture de boggie. Les dégâts matériels sont élevés. Onze wagons ont culbuté et sont endommagés. Le minerai qu'il contenait est épars sur les voies, la voie montante est détruite sur une longueur de 150 mètres au moins.

Plusieurs embranchements de voies de garage sont endommagés ; les apareils de signalisation ont aussi beaucoup souffert. Il faudra au moins 48 heures pour rétablir la circulation normale.

Les premiers trains du matin ont dû passer par Gondrecourt. Vers 9 heures, on a rétabli le trafic entre Loxéville et Nançois, pour les deux sens sur la voie descendante.

Il n'y a d'accident de personne à signaler.

Près de Brioude, un express fit de même

Brioude, 4. — Le train express 1411 Paris-Nimes, qui passe à Brioude à 19 h. 16, a déraillé entre les stations de Chanteuges et Prades-Saint-Julien.

Les fourgons et voitures de voyageurs ont subi un choc d'une grande violence. On n'a pas d'accident de personnes à déplorer, mais les dégâts sont très élevés : la voie a été complètement obstruée.

De ce fait, tous les trains entre Langeac et Langogne qui ont subi des retards considérables.

Un service de transbordement pour les voyageurs seulement a été organisé au kilomètre 529.

Les trains de messageries et de marchandises sont détournés par la ligne de Saint-Georges-d'Aurac, Le Puy, Langogne et inversement.

La nouvelle répartition des corps de troupes

Leurs emplacements dans nos régions

Paris, 4. — Le bureau de l'organisation de la mobilisation de l'armée publiera prochainement le tableau de la répartition et des emplacements des états-majors et des corps de troupes de la métropole.

Le 1er corps d'armée a son commandement à Lille où se trouve également le général adjoint. Les subdivisions de la 1re région sont celles de Lille, Valenciennes, Cambrai, Avesnes, Arras, Béthune, St-Omer et Dunkerque.

2e région commandant Amiens.

1er groupe de subdivisions : Beauvais. Subdivisions : Amiens, Abbeville, Péronne, Beauvais.

2e groupe de subdivisions : Soissons. Subdivisions : Soissons, Saint-Quentin, Laon, Compiègne.

Troupes appartenant à d'autres corps d'armée stationnée dans le G. M. P. ; 3e division de ligne quartier général (Amiens), dépôt (Laon).

1er corps d'armée, quartier général Lille, qui est également siège du commandement de l'artillerie, du commandement du génie, du chef de service de l'Intendance, du chef du service de santé, du chef du service vétérinaire, de la 1re division ligne, quartier général, de l'état-major de l'infanterie divisionnaire.

1er régiment d'infanterie, Cambrai (E. M. Bs), Avesnes (L. Bn.), 43 régiment d'inf. Lille (E. M. 1 Bn), Arras (1 Bn), Valenciennes (1 Bn), 110e rég. d'inf. Dunkerque (E. M. Bs), Boulogne (1 Bn) ; 31e demi-brigade de chasseurs mitrailleurs Calais, 1 Bn de chasseurs mitrailleurs Calais, 2e Bn chasseurs mitrailleurs Condé-sur-l'Escaut, artillerie divisionnaire état-major Douai, 13e rég. Douai, 3e division de ligne quartier général Amiens ; infanterie divisionnaire état-major Amiens, 51e rég. d'inf. Beauvais (E. M. 2 Bs), Amiens 1 Bn) ; artillerie divisionnaire, état-major Amiens, 7e rég. Abbeville (E. M. 3 gr.), Hesdin (2 gr.) ; cavalerie, 6e chasseurs à cheval, St-Omer (E. M. 3 esc.), Aire-sur-la-Lys (1 esc.) ; artillerie 90e rég. (à tracteurs), Douai ; génie truction 3e rég. sapeurs-mineurs, Arras ; centres d'instruction : centre des transmissions Lille, centre d'instruction et de rééducation physiques Saint-Omer ; éléments ne faisant pas partie du corps d'armée stationnés sur les territoires des 1re et 2e régions, gouverneur de Dunkerque : commandement du secteur de Dunkerque, état-major Dunkerque, 509e chars d'assaut Valenciennes, 520e rég. chars Maubeuge.

12e rég. (télégraphistes) Lille (1 Bn), 7e brigade d'aéronautique état-major Amiens, 1er rég. d'aviation Amiens (actuellement à Chateauroux ne rejoindra sa garnison qu'ultérieurement), 2e rég d'aviation Douai (actuellement à Strasbourg) ne rejoindra qu'ultérieurement.

1re Région : commandement de la 1re Région état-major Lille, direction du service d'artillerie, Douai, 1er bataillon d'ouvriers, Douai, 1er escadron du train, Lille, direction du service du génie Lille, direction du service de l'Intendance Lille, 1re section de commis et ouvriers militaires d'administration Lille, direction du service de santé Lille, 1re section d'infirmiers militaires Lille, direction du service de l'éducation physique et de la préparation militaire Lille.

Gendarmerie : 1re légion de gendarmerie (Nord et Pas-de-Calais), Lille ; gendarmerie mobile 4 pelotons à cheval, Lille ; 2 pelotons à pied Arras-Douai ; conseil de guerre Lille. Dépôts : corps de l'armée française du Rhin : 65e régiment tirailleurs, Nord-Africains Landrecies ; 8e bataillon chasseurs-mitrailleurs, Calais ; bataillon chasseurs-mitrailleurs, Condé-sur-Escaut ; 510e régiment de chars, Maubeuge ; 33e régiment d'aviation, Douai ; écoles et centres d'instruction : école militaire préparatoire : Montreuil-sur-Mer, 2e Région.

DERNIERE HEURE

Le désaccord interallié

"Rien n'est encore perdu" dit un Ministre belge

Que chacun expose nettement ses vues et un grand pas sera fait

(De notre correspondant particulier)

Bruxelles, 4. — Un de nos confrères bruxellois a interviewé aujourd'hui un membre influent du Gouvernement Belge (nous pensons que ce doit être le premier ministre), au sujet de l'échange des notes Anglaises, Françaises et Belges. Il lui a déclaré :

Il faudrait qu'on cesse de broyer du noir. Rien n'est encore perdu, une porte reste encore largement ouverte aux conversations.

Attendons la publication de la note par laquelle l'Angleterre répondra aux nôtres.

Raisonnons : Supposons que l'Angleterre s'isole, qu'elle s'abstienne momentanément de discuter avec nous, cela n'empêchera pas l'affaire de suivre son cours.

Les conséquences mêmes de l'isolement britannique ne peuvent pas être telles qu'il faille envisager la situation avec un pessimisme exagéré. Toutefois il vaut tout de même mieux pour nous que l'Angleterre soit présente au règlement final de cette question des réparations qu'elle n'a pas intérêt à abandonner. Je pense qu'il n'y a pas de raisons de désespérer que la France, l'Angleterre et la Belgique, ne finissent par se trouver d'accord.

Si la France disait : « Ce dont j'ai besoin, c'est la restauration des régions dévastées », si la Belgique en faisait autant et si l'Angleterre disait quelle part elle veut conserver de ses 22 pour cent de l'accord de Spa, elle qui a commencé le service de sa dette à l'Amérique, on y verrait tout de même un peu plus clair.

Interrogé sur le point de savoir si l'Angleterre n'avait pas fait des concessions importantes, le Ministre répondit :

« Les déclarations faites par l'Angleterre à la France et à la Belgique, en vue de peser sur le gouvernement allemand pour que cesse la résistance passive est bien vaine ou plutôt elle arrive trop tard. Les informations que nous recevons d'Allemagne nous permettent d'affirmer qu'elle fera « Kamarade » avant qu'il ne soit longtemps ».

A Dusseldorf, une bombe fut lancée sur la troupe

Cinq blessés, une arrestation

Dusseldorf, 4. — Une bombe a été lancée à 18 heures 45, sur la Cornelius Platz, au passage de la relève du Stahlhof qui, précédée de la fanfare des chasseurs à pied, regagnait comme chaque jour son cantonnement.

Trois soldats ont été légèrement blessés, ainsi qu'une femme et un cycliste allemand.

Un individu qui essayait de s'enfuir au milieu de la foule très dense à cette heure de la journée, a pu être arrêté par des soldats qui s'étaient lancés immédiatement à sa poursuite.

Un détonateur du modèle des détonateurs de grenades à main a été retrouvé sur lui.

L'homme en question est un étudiant allemand. Il nie être l'auteur de l'attentat.

Un autre individu, qui s'enfuyait également, n'a pu être rejoint.

La mort de M. Harding

Paris, 4. — Le Gouvernement a décidé que le jour des funérailles du Président Harding, les drapeaux seront mis en berne sur les édifices publics.

Des aéroplanes français ont survolé l'Allemagne

Copenhague, 4. — Deux aéroplanes militaires français, venant de Metz sont arrivés à midi. 3 avions étaient partis ce matin de Metz et avaient atterri à Crefeld. Lors du départ de Créfeld un des avions a dû atterrir : les deux autres, malgré la pluie et la tempête ont continué leur route pour Gotemboury où ils doivent arriver demain ou après-demain.

Les Girls chez nous

AU NOMBRE DE 150 ELLES ONT DEBARQUE A BOULOGNE

Boulogne-sur-Mer, 4. — Cent cinquante jeunes filles anglaises appartenant à des villes marraines de villages picards dévastés, ont débarqué aujourd'hui à Boulogne.

Leur voyage est organisé par la Ligue Britannique de Secours.

Elles sont parties pour Paris où elles passeront deux jours avant de se rendre dans la Somme pour y visiter les villages dévastés adoptés par leurs concitoyens.

Un train de marchandises dérailla près d'Amiens

Amiens, 4. — Cet après-midi, à 15 heures, un train de marchandises allant prendre une voie de garage à Hangest-sur-Somme sur la ligne de Paris à Calais a déraillé. Plusieurs wagons ont obstrué la voie principale gauche. Un service de pilotage a été établi pour tous les trains. Le service normal a été repris dans la soirée.

FEUILLETON DU 6 AOUT 1923 — N° 15

L'ESPIONNE DE L'EMPEREUR

Grand Roman d'amour et d'aventures, par Hector FLEISCHMANN

PREMIERE PARTIE

Pour tuer Bonaparte

VI

LE CITOYEN MASCLET FAIT DU ZELE

— SUITE —

Des deux mains il s'y agrippa solidement se hissa, et, dans cette dangereuse position, se suspendit. Il lui était interdit maintenant de faire un mouvement de plus, au risque de perdre l'équilibre et d'être jeté sur le pavé où il se devait rompre les os. Les conspirateurs entraînaient avec eux leur châtiment. Au prochain relais, le sous-préfet de Boulogne-sur-Mer allait se servir un plat de sa manière.

Néanmoins, le commissaire et les gendarmes n'avaient pas lâché la partie. Masclet devinait confusément dans la nuit pluvieuse leur galop. Allaient-ils pouvoir le fournir longtemps encore ? Le sous-préfet en doutait. D'ailleurs, que lui importait ? Au premier arrêt des fugitifs, il trouverait des citoyens courageux pour lui prêter main-forte et ramener, cordes aux poings, pieds liés, jetés dans la paille d'une charrette campagnarde, ces chouans, ces assassins de Bonaparte, le sauveur, le pacificateur de la nouvelle France.

Brusquement, il faillit lâcher le ressort auquel il se cramponnait.

Une lueur, suivie d'une détonation, venait de traverser la nuit. On déchargeait des pistolets sur la voiture.

Un froissement sec se fit entendre dans le bois de la berline, au bas de la caisse, au-dessus de la tête de Masclet. La balle venait de pénétrer là, à quelques lignes de son chapeau.

— Diable ! jura-t-il rageusement. Après m'avoir fait manquer mes hommes, ce drôle de commissaire manque de me tuer comme un chien.

Mais ce fut la dernière alerte. Décidément, la voiture avait lassé le courage et l'endurance de ses poursuivants. Essoufflés et efflanqués, ils en avaient demeurer penauds au milieu de la chaussée, crottés et trempés.

Masclet en triomphait presque et ce fut lui parut toucher au génie. Qu'allait-il faire du reste ? Une fière entrée à faire, dans quelques heures, à Boulogne avec ces chouans muselés ! Et de nouveau la préfecture de tout repos se dressa au lointain des belles espérances du citoyen Masclet.

Déjà la voiture ralentissait sa course. Les fugitifs certainement avaient compris leur victoire définitive sur les gendarmes. Ils se devinaient désormais en sécurité. On roulait maintenant à travers la rue d'un bourg que l'obscurité empêcha Masclet de reconnaître. L'auberge était-elle proche où les chevaux allaient être changés ? Il l'espéra. Quelques minutes de trot encore. La voiture s'arrêta.

— Holà !... la porte !... cria le cocher.

Masclet sourit.

— La cachette n'est pas loin, dit-il. La pie sera prise au nid.

Un bruit de pas s'était fait entendre Une grille grinça et la voiture se remit en marche au petit trot. Un homme, qui parut être un jardinier au sous-préfet, refermait la grille. On roula sur un pavé égal. Des chevaux s'ébrouaient tout près. La voiture s'arrêta.

Doucement Masclet lâcha son ressort.

Au même instant une paire de pattes solides lui tombèrent aux épaules, le retournèrent, le présentèrent droit devant un gaillard moustachu, coiffé d'un casque monumental.

— Qu'est-ce que c'est que cette manière de voyager ? tonna le guerrier.

Stupide, le sous-préfet, de la boue jusqu'aux yeux, le considérait.

Il se trouvait en présence d'un dragon de la garde consulaire.

— Et qu'est-ce que vous faisiez là sous la carriole du général ? réitéra l'homme.

— Mais... mais... je..., tenta d'expliquer Masclet.

— Pas clair ! allez !

Et d'un poing vigoureux, le guerrier enleva le sous-préfet, le porta, le traîna, le pousse vers une porte basse qu'il ouvrit sous son choc.

Masclet se trouva au milieu d'une petite pièce basse et chaude où ronflaient quelques soldats. Il en était qui fumaient la pipe autour du feu.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda une voix.

— C'est un particulier qui se payait un voyage d'agrément sous la voiture du Premier Consul, explique le dragon.

Et, pétrifié, bras coupés, jambes rompues, un brouhaha dans le cerveau, le sous-préfet demeura là, bouche bée, devant des trognes rouges qui le regardaient furieusement.

VII

L'AUDIENCE MATINALE de BONAPARTE

Sept heures. Le Premier Consul venait de se lever après que Constant eut tiré les rideaux de la petite alcôve. Dans le salon précédant la chambre à coucher de Bonaparte, s'élevait le sourd murmure des voix de ceux-là venus à l'audience matinale. Un feu de bois, clair et vif, dansait dans la cheminée. La senteur de l'aloès, que le général aimait particulièrement, se répandait dans la pièce. En pantalon blanc, chemise de nuit, un madras noué autour de la tête, il était debout, des lettres à la main, des journaux épars, déchirés, froissés, autour de lui, sur le parquet. Sur une table fumait l'eau chaude d'une cuvette d'argent. Constant, à l'écart, préparait le nécessaire pour la barbe du matin, déployait les serviettes, vérifiait les rasoirs tirés du nécessaires de campagne.

— Constant, dit brusquement le Premier Consul sans se retourner, Bertrand est-il descendu ?

— Pas encore, citoyen Premier Consul. On ne l'a pas vu.

— Demandez à Roustam.

Le valet de chambre entre-bâilla la porte d'un petit cabinet d'angle fit un signe.

On vit s'avancer, dans le luxe oriental de son costume de mameluck, Roustam, coiffé d'un turban brodé d'étoiles d'argent (1).

Sur un mot de Constant, il disparut. Le Premier Consul avait déposé ses lettres sur un guéridon et, le front soucieux, donnait des coups de pied dans le feu. Le valet de chambre achevait les préparatifs de la toilette. La brosse à dents, les peignes, les flacons d'eau de Cologne, s'alignaient sur une table. En silence, il attendait les ordres du maître, toujours méditatif. On gratta à la porte. Constant ouvrit.

— Le général Bertrand, citoyen Premier Consul.

— Qu'il entre !

Bertrand entra. Le regard de Bonaparte parut l'interroger et le général comprit sans doute la muette question, car il dit sans plus :

— Le commissaire de police est là !

Sur un geste du Premier Consul la porte s'ouvrit à nouveau.

— Le citoyen Devilliers-Duterrage...

Constant s'effaça, et le commissaire de la police générale entra dans la chambre.

Bonaparte fonça droit sur lui.

— Ah ! c'est vous qui me laissez assassiner sur les routes du Pas-de-Calais ? Naturellement, vous ne savez rien. Les brigands ne vous ont pas prévenu. Vous dormiez tranquille tandis qu'on m'envoyait des balles dans ma voiture. Où donc avez-vous appris votre métier ?

Sous la cravache du reproche, le citoyen Devilliers-Duterrage était demeuré impassible. Le bicorne à cocarde tricolore à la main, talons joints, il semblait demeurer au port d'armes durant l'orage qui le bousculait furieusement. Le consul lui avait tourné le dos, s'était assis à la table de toilette et, sur un signe, Constant lui avait noué une serviette au cou. Il jeta obliquement au policier :

— Parlez. Jécoute vos explications.

— Citoyen Premier Consul, dit le commissaire, je n'ai qu'une seule chose à dire : cette nuit, vous avez été l'objet d'une méprise.

— Hein ? Plaisantez-vous ?

— Nullement. Cette nuit, en effet, un émigré est parvenu à entrer à Boulogne. Des recherches ont été faites aussitôt, et c'est votre voiture, sur la berge de la Liane, qui a été prise pour la sienne.

Le regard du général alla à Bertrand :

— Vous entendez, Bertrand ?

Le général sourit imperceptiblement :

— C'est un vaudeville sans musique, dit-il.

— Il y a mieux encore, continua le commissaire de la police générale. Le citoyen Masclet, sous-préfet de Boulogne, a été pris pour un de ces chouans dont vous parliez, citoyen Premier Consul.

Constant poussa un léger cri. En se retournant soudain, Bonaparte venait de se faire entailler légèrement la peau. Mais, sans s'en préoccuper davantage, il alla au commissaire :

— J'aime les choses claires, simples, nettes. Ne parlez point en logarithmes et en charades. Soyez bref. Je vous écoute.

(A suivre).

(1) De Roustam, le mamelouck de l'Empereur, j'ai conté les singulières aventures dans un récent volume. (A. Méricant, éditeur).